

LE PSAUME 91 PAR PRANAS GAILIUS, entre le signe et la trace

DU 2 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 2022

À L'ÉGLISE SAINT-IGNACE
33 rue de Sèvres (Paris 6^e)

Nous subirons les terreurs de la nuit et la peste nocturne, la flèche du jour et la contagion du plein midi. Mais si de nos yeux seulement nous le regardons, alors nous verrons. Nous Le verrons... puisqu'il nous fera voir son salut, son Sauveur :

« Puisqu'il m'aime, je le délivrerai.
Je le protégerai puisqu'il connaît mon Nom »

Nous échapperons au malheur, puisque le malheur, c'est d'échapper à Dieu, de le fuir. Puisque le malheur, c'est d'oublier Dieu qui, lui, ne nous oublie jamais. C'est pourquoi dans l'obscurité et la détresse, et même en son silence, Dieu toujours répond.

Apprêtez-vous à lire avec vos yeux, votre cœur et vos lèvres ces mots qui viennent de Dieu et qu'a déployés sur ces feuilles la main de l'artiste, pour notre temps nouveau scribe de l'éternelle Parole. Je le remercie de m'en avoir donné la joie. Recevez-la à votre tour.

Exposition réalisée en partenariat avec la paroisse Saint-Ignace, la Commission Diocésaine d'Art Sacré de Paris et l'Institut Jean-Marie Lustiger. Nous remercions particulièrement Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris et Jean Chausse, économiste du diocèse de Paris, pour le prêt de ces œuvres.



Institut Jean-Marie Lustiger



Biographie

Pranas Gailius, dit Pranas (1928-2015), est un artiste lituanien installé en France à partir de 1945. À son arrivée à Strasbourg, il étudie d'abord le dessin à l'École des Arts Décoratifs jusqu'en 1950, puis la peinture dans l'atelier de Fernand Léger et enfin la lithographie à l'École Nationale des Beaux-Arts à Paris. Il applique la leçon du cubisme à la gravure et décompose ainsi le langage des formes et des couleurs. Dans cette suite de gravures dédiées au psaume 91, Pranas propose un nouveau langage pictural mêlant l'hébreu et le français. La lettre y est magnifiée : entre le signe et la trace.

Pranas Gailius et Jean-Marie Lustiger (1926-2007)

En 1990, le galeriste Jean-Pierre Lehmans prépare l'édition du psaume 91, illustré par Pranas Gailius : il sollicite alors le cardinal archevêque de Paris afin qu'il en rédige la préface. Jean-Marie Lustiger signe le texte « Introduction au Psaume 91 » pour la fête de Pâques 1991 [Texte reproduit ci-dessous, consultable sur la base de L'Institut Jean-Marie Lustiger : www.institutlustiger.fr]. Malheureusement ce projet ne voit pas le jour, faute de financements. Dans une lettre adressée à Jean-Pierre Lehmans en juillet 1997, Jean-Marie Lustiger fait part de ses regrets quant à l'abandon de cette publication : cette lettre témoigne des liens tissés avec l'artiste et son œuvre calligraphique. Les gravures exposées à Saint-Ignace sont les épreuves d'artiste reçues par Jean-Marie Lustiger en 1997, seuls témoins de cet ambitieux projet, qui ne marquent pas pour autant la fin de leur collaboration. À l'occasion du jubilé de l'an 2000, l'archevêque de Paris demande à Pranas Gailius de réaliser un ensemble graphique comprenant affiches, bougies et invitations. Quelques années plus tard – c'est le cas en 2004, à l'église Saint-Roch-, l'artiste l'invite encore à des expositions de ces mêmes gravures autour desquelles leur amitié artistique et intellectuelle s'est formée.

Introduction au Psaume 91 par le cardinal Jean-Marie Lustiger, pour Pâques (1991)

Ce chant, inspiré par l'Esprit, est porté par l'amour de Dieu. Dès ses premiers mots, il rassemble dans la même invocation les Noms divins : Très Haut, Tout Puissant, mon Dieu... La calligraphie donne à l'agilité de la langue la puissance contemplative du regard qui peut s'attarder sur le Nom révélé.

Ainsi rassasié de l'Éternel, celui qui se laisse habiter par ce chant en reçoit une confiante assurance plus forte que toute épreuve.

Promesse inouïe, inconcevable : « Aucun malheur, aucun fléau ne menacera ta tente. Car il pardonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies. Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte... »

Comment notre expérience quotidienne du malheur nous ferait-elle accepter de nous fier à une telle promesse ?

Et si notre confiance en Dieu nous donne la certitude d'être gardés en toutes nos voies, n'allons-nous pas être tentés de mettre Dieu au service de notre désir, de notre volonté ?

Car, cette prière de la confiance et de la foi peut servir de masque à une tentation majeure. L'Évangile de saint Matthieu nous dit qu'au désert, le Diable met à l'épreuve l'obéissance du Messie en lui citant ce verset. Vous connaissez sa réponse « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Cette phrase du Deutéronome (6,16) déjoue le piège et nous invite à aller jusqu'au bout de la confiance en Dieu.

Il nous faudra marcher sur le lion et l'aspic. Nous affronterons le lionceau et le dragon. Nous serons dans la détresse, mais Il sera avec nous. Nous serons dans la servitude, mais Il nous délivrera puisque nous l'aimons. Et comment ne pas l'aimer, lui, « mon refuge et ma forteresse » ?